

Allocution prononcée par Werewere-Liking Gnepo

« PLACE ET ROLE DE L'ART ET DE L'ARTISTE DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES »

Un titre difficile qui mériterait et même, nécessiterait des thèses entières, tant les Sociétés et Cultures Africaines sont diverses et riches, tout en ayant une souche commune, certes. Mais tant aussi l'histoire tumultueuse du continent a subi des ravages inénarrables qui ont brouillé toutes les données... Mais vous le savez, je ne suis pas une thésarde. Je ne parle généralement que de ce que j'ai vécu, c'est-à-dire, vu, entendu, et surtout, expérimenté.

Ne vous attendez donc pas à une « conférence plénière » avec tous ses aspects savants formels et solennels. Je vous parlerai juste de quelques petites « leçons » ou « conclusions » auxquelles j'ai abouti et qui ne sont évidemment pas « incontestables ». La solennité ici ne pourra naître que des confirmations ou vérifications par des expériences que vous-mêmes pourriez avoir vécues et constatées... Sommes-nous d'accord ?

Alors commençons...

Et surtout, pour échapper à une éventuelle interruption au cas où nous aurions dépassé le temps qui nous est imparti, commençons par la fin, c'est-à-dire, par nos modestes réponses aux questions qui nous sont posées :

- La place et le rôle de l'Art ...
- Et de l'Artiste, dans les sociétés africaines...

Ainsi pour nous,

L'Art, c'est l'expression sublimée de la partie immatérielle de l'humain.

L'expression de son « âme » donc. Une expression qui cherche à se concrétiser, de manière tangible ou non, pouvant se matérialiser en relief, en couleurs, mais aussi en vibrations sonores, orales, et aujourd'hui, même virtuelles ...

Dès lors, à quoi sert cette « expression sublimée » ?

D'abord, et toujours d'après nous, elle sert à la confirmation du numineux et à l'affirmation de la « divinité » en l'humain. L'objectif étant l'élargissement de la conscience sur un plus large champ de possibilités de créativité, de créations, et donc, de pouvoir et de responsabilités, en tant que créateur...

Pour nous, L'art a donc un rôle de révélateur,

De miroir où se regarder pour mieux cerner ses forces et faiblesses,

Mais aussi, l'infinitude de ses atouts, sa beauté et sa grandeur,

Pour mieux les développer

Afin de mieux maîtriser le monde autour de soi...

L'art est la preuve de la capacité de l'humain

À se projeter plus loin, dans le temps et les espaces

Pour mieux percevoir l'immensité de l'univers...

Et « l'Artiste », à quoi sert-il dans les sociétés africaines ?
 Et d'abord, pourquoi dans les sociétés africaines seulement ?
 Sert-il à autre chose dans les sociétés non africaines ?
 L'Art y est-il autre chose que ce réflecteur de tous ces mystères
 Qui échapperont peut-être indéfiniment à l'humain,
 Mais qui lui permet de prendre conscience
 Du plus grand et du plus beau que soi,
 L'obligeant à toujours et encore à aspirer à mieux,
 À regarder encore et toujours plus loin,
 Pour espérer et chercher à être meilleur ?

Je suis de ceux qui pensent :
 Qu'il n'y a qu'une seule race humaine.
 Que les différentes couleurs de peaux,
 D'yeux, comme de cheveux
 N'influencent pas suffisamment l'essentiel, tels :
 * le nombre et la qualité des neurones dans le cerveau,
 * la couleur et la tessiture du sang,
 * l'emplacement des organes
 * ni leurs fonctions dans le corps, etc.
 Au point de devoir dénombrer de multiples races humaines
 Comme chez les autres animaux : les uns rampant sans pattes
 Les autres, avec deux, quatre, six, huit ou même, mille pattes
 Et d'autres, avec deux, quatre ailes et plus en plus, pour voler...

Je pense donc que chez l'humain,
 Les différences de conditions climatiques,
 De configurations géographiques,
 Et même des turpitudes historiques
 N'agissent juste que sur les procédures et les matériaux,
 Sur les techniques et technologies y adaptées,
 Bref, sur l'esthétique...

Je pense que l'esthétique enrichit la diversité des perceptions
 Et la qualité des manifestations,
 Sans transformer les fonctions essentielles
 Qui caractérisent les arts et leurs créateurs...
 Et là, nous pourrions dissenter la durée totale de votre colloque,
 Sans épuiser le sujet n'est-ce pas ? Donc, passons !

Ces réponses ainsi résumées, je vais prendre les minutes qui me restent pour
 vous raconter quelques-uns des vécus qui m'ont conduit à ce genre de
 conclusions que je laisse à votre libre appréciation...

Là-bas où je suis née, dans la cour de mes grands' parents, il y avait toujours des cérémonies de commémorations ou de célébrations auxquelles de grands aèdes, hommes et femmes, étaient invités. Certains, pour déclamer des contes ; d'autres, pour dérouler des épopées plusieurs soirées durant et d'autres encore, pour entonner les chants des genèses (Mbée pour les femmes et Maoum quand c'était des hommes), ou pour déployer les danses initiatiques des nœuds symboliques (Nding) en des performances éblouissantes...

Chose remarquable :

C'était toujours les meilleurs qui étaient invités.

Une question de maestria donc, de compétences reconnues,

Et d'une célébrité qui se construisait

Au fur et à mesure de l'importance des cours où l'on était invité.

Mais le plus marquant pour moi était que ces aèdes en tournée

Qui voyageaient légers en arrivant, repartaient toujours surchargés :

De sacs d'ignames, d'arachides, de fruits et légumes,

Des tines d'huiles de palme ou de karité, et des paquets de volailles ;

Des files de porcins et ovins étaient portés pour eux,

Par des jeunes qui les raccompagnaient...

Et je constatai plus tard que ces Maîtres de leur art

Étaient très respectés, voire même, adulés dans leurs communautés.

On payait généreusement leurs prestations

Par la participation active de tous à leur bien-être et à leur disponibilité. On

cultivait leurs champs, on enrichissait leurs cheptels et parfois même, on leur trouvait des conjoints...

Quels étaient leurs place et rôle ?

De ce que j'ai compris en grandissant, c'est qu'on attendait d'eux

Qu'ils perpétuent la transmission des sagesses

Dans des contextes de joie, de partage et de générosité

Là où le plaisir allège les contraintes de l'apprentissage...

On attendait d'eux, qu'ils ravivent les rêves et l'imaginaire,

Qu'ils alimentent la fierté des lignées

Par l'évocation des bravoures ancestrales...

On attendait d'eux, une sorte de catharsis du groupe,

Une véritable thérapie communautaire,

Pour les corps et les esprits.

On attendait d'eux qu'ils renforcent la cohésion sociale, en somme...

La plupart de ces artistes pratiquaient leur art

Comme une religion, un sacerdoce,

Et jouaient souvent eux-mêmes,

Le rôle de « prêtres » et de thérapeutes

Au service de leurs communautés.

Et ce n'était donc pas étonnant
 Que la reconnaissance et le respect qui leur étaient rendus
 Puisse relever d'une sorte de dévotion
 Comme celle que l'on rendrait aux ancêtres et à leurs mânes...

À partir de cet exemple, est né en moi la conviction
 Que l'art et l'artiste tiennent le rôle essentiel de Médiateur
 Entre le monde matériel du quotidien et le numineux
 Un rôle de déclencheur d'élans et d'aspirations
 Un rôle de communication et même de communion
 Entre les communautés et leurs inconscients collectifs,
 Les aidant à se construire une solide identité...

Mais là, je viens juste de parler
 De ce qu'on nomme aujourd'hui, « Les arts vivants »
 Ou les arts de la scène, toujours plus excitants
 Plus rassembleurs et plus populaires...

Dans les différentes régions du continent où j'ai burlingué,
 Dans le cadre de mes recherches sur ces quatre dernières décennies,
 Nous découvrons d'autres approches avec les arts plastiques ou visuels. Avec
 la sculpture, la poterie, la peinture ou les teintures
 Les tissages, la vannerie, les graphismes,
 Les tatouages, scarifications et maquillages sur les corps, etc.,
 Nous entrons carrément dans les possibilités de choix,
 De la demande individuelle,
 De l'engagement personnel
 À « commander » tel objet ou tel symbole,
 Telle figuration à placer dans sa propre chambre,
 Ou sur son autel particulier ou familial,
 Aux limites de son champ, ou à porter sur son corps
 Comme défense, protection ou comme décors...
 Là où l'individu décidait qu'il veut
 Une représentation de son parent défunt,
 Un mari ou une femme de nuit,
 Un bébé ou des jumeaux qu'il souhaitait
 Ou encore, la figuration d'une divinité
 Ou d'une identité culturelle
 Auxquelles il voulait affirmer son appartenance...

Là aussi où le Sculpteur, le scarificateur
 Le Tisserand ou le potier s'imposeraient tous seuls
 Un jeûne alimentaire ou sexuel avant de débiter une œuvre
 Où ils engageraient un dialogue avec l'au-delà pour identifier
 L'essence du bois ou de l'argile à utiliser,
 Les symboles à exploiter,

Les sacrifices à faire pour arriver à une œuvre efficace,
 C'est-à-dire, une qui soit capable de répondre aux aspirations
 De celui ou celle pour qui ils allaient la réaliser
 Là où l'utilitaire le plus banal comme une poire à purger
 Un peigne, une poupée ou un lance-pierre
 Devenaient aussi exigeants
 Que n'importe quel autre objet cultuel le plus sacré !

Et surtout, nous intégrions un monde quasi magique
 Quand l'objet entrait dans la panoplie des soins de guérisons :
 Quand telle étoffe de telle couleur, tel bijoux en peau de tel animal
 Telle pierre précieuse ou semi-précieuse,
 Telle fibre ou argile de telle ou telle tessiture
 Étaient appelés à susciter tel sentiment ou sensation
 À conjuguer ou harmoniser telles énergies
 Pour contrer telle situation de disharmonie
 Afin de rétablir l'ordre et la sérénité.
 Quand la création d'une œuvre plastique devenait performance
 Au même titre qu'une danse de Komians de Tinguelan
 Ou un concert de cors des cours royales Abouré...

Que dire encore du rôle de l'art et de l'artiste ?
 Et surtout, dans quelles sociétés africaines ?
 S'il s'agit des sociétés anciennes,
 Nonobstant tous les autodafés et autres forfaitures infligés,
 Les œuvres de nos ancêtres ont conquis le monde.
 Elles sont étudiées, analysées et montrées à profusion
 Dans les musées et collections les plus prestigieux
 Et dans les études et livres les plus fouillés.
 Elles ont gagné et démontré leurs rôles et places
 Et n'ont plus rien à prouver ni à démontrer.
 L'engagement individuel et collectif qui les a nourries
 Et tracé leurs esthétiques de manière indélébile,
 Témoigne d'une foi inébranlable en leur ascendance divine
 Et en leur devenir garanti au-delà du temps et des espaces...

Mais s'agissant des sociétés actuelles,
 Où il n'y a ni grimoire à décrypter
 Ni arbre généalogique que sauraient
 Remonter même d'un ou deux siècles,
 Les « créateurs » actuels de mondes que sont censés être les artistes,
 Et où l'on fait passer les sociétés africaines pour nées de la dernière pluie,
 Alors qu'elles sont censées être les pères et mères de l'humanité,
 Saurais-je encore dire la place et le rôle de l'art et de l'artiste ?
 Qui d'entre vous ici peut remonter sa généalogie à dix générations ?
 Quand les autres remontent les leurs à des millénaires...

Quelle peut être la place et le rôle de l'art et de son « créateur »
 Dans des sociétés convaincues de n'avoir de spiritualité que la sorcellerie, Et qui
 sont acculées à ne devoir leur « salut »
 Qu'exclusivement d'intercesseurs et médiateurs exogènes,
 Ces sociétés où l'individu doit forcément porter le nom des autres,
 S'habiller et se nourrir comme eux
 Pour se faire admettre et reconnaître par leur Dieu ?
 Quand vous baptisera-t-on du nom de vos ancêtres de votre choix ?
 Ces sociétés où, quand je demanderais son nom à chacun ici présent
 Je récolterais plus de Marie Esther et autre Jean Pierre
 Que les noms de vos pères, de vos mères et de vos autres ancêtres
 Qui n'imprimeront donc jamais leurs vibrations sur la marche du monde,
 Que pourrais-je dire de la place de l'Artiste et de son rôle ?

L'Artiste Demiurge capable de « créer de nouveaux cieux
 Et de nouvelles terres, survivra -t- il dans ces sociétés ?
 Sinon, qui sauvera ce Continent ?
 Y a-t-il jamais eu, ou y aura-t-il jamais
 Ses propres héros et Messies qui ne seront pas
 Les seuls tyrans sanguinaires du monde
 À livrer aux gémonies de l'Histoire et aux geôles de la Haie ?
 Et si non, ne faudrait-il pas demander aux artistes survivants d'en créer
 Au moins quelques-uns à l'image de leurs peuples méritants ?
 Des Artistes avec assez d'imagination et d'audace
 Pour formuler ça au moins dans leurs arts,
 Plutôt que d'en « gober » ceux d'autrui dont éternellement
 Ils ne seraient que la représentation du mal personnifié,
 La figuration de tous les maux de la terre
 Surtout, celle du lucre et de la luxure
 Dans lesquels forcément entraîner toute sa communauté
 Sous peine de se noyer dans la pauvreté,
 La mal vie et le mal fait
 Et où, pour nourrir sa famille, l'artiste doive « livrer »
 Tout son peuple à l'asservissement éternel
 Par des publicités mensongères atroces à incarner pour le convaincre
 Que : « on est tous tombés dedans », le sourire aux lèvres
 Jusqu'aux oreilles et sans la moindre honte !

Dans ces sociétés actuelles où l'artiste est amené à n'être plus
 Qu'une sorte d'hologramme préprogrammé pour symboliser
 Le superficiel, le vulgaire et le manque de rigueur qui conduisent
 À la surconsommation de ce qu'on ne produit pas,
 Et qu'on ne maîtrise donc pas, mais qui, en enrichissant les autres
 Asservit irréversiblement ses propres populations,
 Les réduisant aux ventres imbibés d'alcools

Aux têtes décérébrées de rêves et de grands idéaux
Et aux bas ventres surchauffés par des stupéfiants
Qui instaurent et même, promeuvent les non valeurs et des anti héros...
La porte ouverte à l'inabouti sans issue et pour l'éternité,
Dans l'espoir d'un hypothétique royaume des cieux !

La place et le rôle des arts et des artistes dans ces contextes,
C'est à vous, Chercheurs d'aujourd'hui,
Nouveaux Docteurs en quête de positionnement de carrières
Candidats académiciens en voie de couronnement des vôtres,
C'est à vous d'en faire le point et d'établir les diagnostics et bilans.
C'est à vous de théoriser là-dessus et de proposer d'autres voies...
Car moi, je n'en ai pas de réponses crédibles !